

1 - 16^e
décembre
2004

n° 225

onzième
année

CAMBODGE NOUVEAU

Politique • Economie • Finances



TOTAL

attelage
une "journée du riz" ?

Malgré une salve de rapports très critiques destinée à faire monter la pression, à provoquer du côté du gouvernement cambodgien des protestations de bonne volonté, des promesses de bien faire, les bailleurs de fonds continuent évidemment à aider le Cambodge. C'est ainsi à la veille des réunions du comité consultatif (les 6 et 7 décembre). Le rituel est bien connu.

Comme l'a très bien dit Nisha Agrawal, qui dirige le bureau de la Banque Mondiale au Cambodge, il ne s'agit pas tellement de donner plus au Cambodge, mais de donner mieux. Il faut travailler à l'efficacité de l'aide.

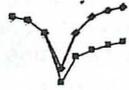
Si elle n'est pas efficace, à qui la faute ? Du gaspillage, il y en a des deux côtés.

Voilà des années que l'on dénonce les travers de l'administration cambodgienne, corruption, complexité, opacité, lenteurs... et qu'on en donne les raisons: salaires trop faibles, manque de responsables compétents... et longtemps aussi qu'on propose les remèdes: augmentation des salaires, rémunération au mérite plus qu'à l'ancienneté, dirigeants plus responsables ...

Du côté de certains bailleurs de fonds aussi il y a de l'inefficacité, de l'opacité, peut-être surtout de la distance. Ils ne connaissent rien aux réalités. On suggère une idée: une "journée du riz": tous les employés des bailleurs de fonds, tous niveaux de responsabilité et tous salaires confondus, iraient dans la rizière travailler avec les villageois.

Si le développement du Cambodge doit se faire, comme l'a dit le directeur du FMI, en partenariat, l'attelage sera d'autant plus efficace que les boeufs seront plus semblables, se connaîtront mieux.

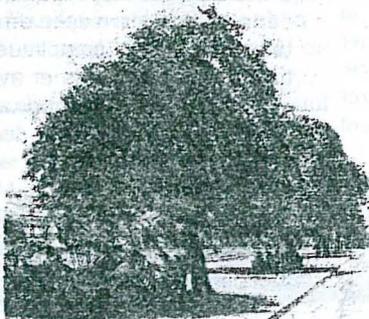
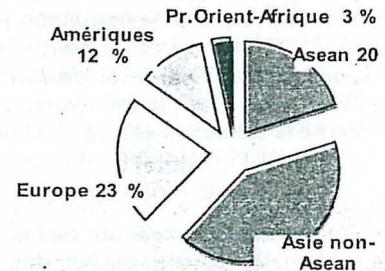
Dans ce numéro



le Cambodge à la croisée des chemins

la Banque mondiale: "l'avenir dépend des réformes"

Visiteurs au Cambodge: + 44,6 %



Phnom Penh crée son paysage urbain

Eric Huybrechts
Architecte - urbaniste

haute Couture:

- la collection Keo Lim premier prix à la Biennale du Design
- le rapport de l'EIC sur la situation économique du Cambodge (2)
- les prévisionnistes dans l'incertitude
- livre: *Regards sur l'Indochine*



Sommaire

Rapport de la Banque Mondiale pp. 2-3
Visiteurs au Cambodge: répartitions pp. 3-4
Les prévisionnistes dans l'incertitude p. 5

Le rapport de l'EIC (2) pp. 5-6
Phnom Penh: paysage urbain pp. 8-9-10-11-12
Livre: *Regards sur l'Indochine* p. 12
La collection Keo Lim p. 13
Médias p. 14

à la veille de la réunion du du Groupe Consultatif des bailleurs de fonds

un rapport de la Banque Mondiale plus sévère que d'habitude

Encore un rapport sur la situation économique du Cambodge; sur ce qui ne va pas; sur ce qu'il faudrait faire. A la veille de la réunion du Groupe Consultatif (CG) les 6 et 7 décembre, la Banque mondiale, en collaboration avec le FMI, publie "*Cambodia at the crossroads*".

C'est un rapport exceptionnellement sévère. "Malgré 500 à 600 millions de dollars d'aide versée chaque année pendant 10 ans, il y a peu de progrès en matière de pauvreté, de santé publique, de corruption, de responsabilité, de bonne gouvernance, d'emplois ...". Il rappelle que les deux-tiers des Cambodgiens vivent avec moins de 2 dollars par jour et qu'il n'y a pas de progrès, que 30 % seulement ont accès à l'eau potable, que la mortalité infantile est exceptionnellement élevée, que la corruption est endémique et hors contrôle. "Si les pauvres ne bénéficient pas plus des dépenses publiques, c'est la faute de la mauvaise gouvernance". Le Cambodge figure parmi les plus mauvais pour ce qui concerne la corruption et l'application des lois.

rituel de l'avant C.G. ...

On pourrait dire: cela fait partie du rituel. Dénoncer la corruption, la mauvaise gestion des ressources naturelles, souligner la nécessité de réformes fiscales, administratives, judiciaires, de la transparence en toutes choses, prôner la bonne gouvernance comme la voie du salut ... c'est tourner une centième fois la même louche dans la même soupière. Avant chaque CG, les bailleurs de fonds tiennent à montrer qu'ils ont une vue claire de la situation, qu'ils ne distribuent pas les fonds en aveugles.

Le gouvernement de son côté proteste contre un rapport qui sous-estime le travail accompli, qui exagère les faiblesses. Il montre qu'il a déjà beaucoup fait, que si les réformes n'ont pas progressé c'est que le nouveau gouvernement, pendant un an, n'a pu être formé. Qu'il va faire mieux encore grâce à la "stratégie rectangulaire".

Rappelons les quatre objectifs de cette stratégie: - croissance économique; - création d'emplois; - bonne gouvernance; - accélération des réformes pour réduire la pauvreté et réaliser un développement durable.

Cambodia at the crossroads

150 pages, beaucoup de statistiques, de graphiques, d'encadrés; des commentaires sévères, des recommandations pressantes. Ce rapport ne remplace pas "*Towards a private sector development strategy*" publié en juin 2004 (BM, MPDF, IFC, PIA) ni "*Cambodia Economic Watch*" de l'EIC, publié en novembre (cn 224 et ce n° pp. 6-7).

A PROPOS...

Finances publiques

Les finances publiques seront restructurées selon un programme en quatre points destiné à rendre le budget plus crédible, sa gestion plus transparente, avec des priorités bien établies, et la responsabilité des dirigeants plus visible, a déclaré le Premier ministre à la veille de la réunion du CG, pour répondre aux critiques exprimées dans divers rapports.

Sok Siphana sur l'OMC

Dans un exposé devant la chambre de Commerce le 2 décembre, le secrétaire d'Etat au Commerce confirme son optimisme pour la confection au moins à court terme ("*les bateaux sont pleins jusqu'en février*").

Il rappelle que 14 PMA, dont le Cambodge, ne bénéficient pas encore de l'entrée aux Etats-Unis sans aucun droit, et la demandent. L'opération de lobbying a coûté 1 million de dol-

... ou mise en garde ?

Il y a pourtant des éléments nouveaux dans ce dernier rapport de la Banque mondiale, concocté avec le FMI: il est alarmiste. Il prévient: si le gouvernement n'accélère pas les réformes, il se condamne à une croissance nulle, il va dans le mur (voir ci-contre les deux scénarios de croissance):

"Les perspectives à moyen terme dépendent de l'accélération des réformes structurelles, et de la capacité du gouvernement à corriger la perte de compétitivité causée par la mauvaise gouvernance ("a poor governance")".

faiblesses des bailleurs de fonds

Un autre point nouveau: le rapport n'est pas seulement un constat brutal. Il apporte ici et là des nuances, il reconnaît certaines réussites (la mise en place des institutions gouvernementales, trois élections législatives paisibles, une croissance moyenne de 6,7 % par an de 1994 à 2002, ce n'est pas si mal), et il a cherché les causes des faiblesses. Par exemple: "*à cause de la destruction des élites par les khmers rouges, le pays ne dispose que d'une mince couche de responsables qualifiés et expérimentés*".

D'autre part le rapport attribue aux bailleurs eux-mêmes une certaine part de responsabilité dans la faiblesse des résultats: procédures compliquées; manque de coordination entre bailleurs de fonds et avec les ONG; des manques dans certains domaines importants, et des recouvrements dans d'autres; du gaspillage: "*une importante partie de l'aide va en assistance technique, elle n'est pas bien utilisée*" écrit avec un réalisme louable Madame Nisha Agrawal, qui dirige le bureau Cambodge de la Banque mondiale. Le rapport note que 800 conseillers étrangers coûtent plus en "aide" que les 300 000 salariés du gouvernement cambodgien, fonctionnaires civils, policiers et militaires, gagnant en moyenne les uns 15 000 dollars par mois les autres 40. C'est une remarque que chacun peut faire: les bailleurs de fonds vont à la guerre contre la pauvreté en landcruiser ...

Un autre point: les bailleurs de fonds imposent leurs méthodes sans trop se préoccuper de l'environnement, de la culture environnante. "*au lieu de demander au gouvernement de s'adapter à leurs propres diverses procédures les bailleurs de fonds devraient aligner leurs programmes sur les politiques du gouvernement, utiliser les structures administratives et financières existantes*" (...) "Dans la façon d'aider

lars. Si elle aboutit, les coûts finaux seront abaissés de 17 à 20 %.

La Banque mondiale donne 10 millions de dollars pour aider au commerce extérieur dans la période "après entrée à l'OMC". "Mon problème est plutôt que les ministères concernés suivent le mouvement". Le secrétaire d'Etat est confiant dans les effets positifs de l'entrée du Cambodge dans l'OMC: "*les Japonais vont investir*". Sur le pessimisme du rapport

de la Banque mondiale (ci-dessus): "*la Banque mondiale ne comprend rien au secteur privé; et il y a une part de pression dans ses commentaires*".

"Nous avons ouvert 61 secteurs et sous-secteurs, dont les transports, les télécom (complètement en 2006), les services audio-visuels ... alors que les PMA n'en ouvrent normalement que 4 ou 5 ...

Sur les lois commerciales manquantes: "4 projets de lois sont

il y a des comportements qui peuvent être nuisibles". De fait, l'attitude des bailleurs de fonds serait plus acceptable si leurs méthodes étaient elles-mêmes sans reproches, s'ils donnaient l'exemple d'une gestion toujours coordonnée, transparente et efficace. Mais on les soupçonne d'être finalement très inefficaces. D'être incapables de connaître, encore moins de contrôler, l'usage qui est fait des fonds qu'ils distribuent et, en ce qui les concerne, d'être beaucoup moins transparents encore que les instances gouvernementales.

Parmi les programmes opaques de la Banque Mondiale, deux exemples concrets: "Concessions forestières et contrôle de la gestion" (5,42 millions de dollars, durée 2000-2003); "Démobilisation et réintégration" (42 millions de dollars, durée août 2001 - décembre 2004).

"Nous devons harmoniser ce que nous faisons collectivement en conformité avec les priorités du gouvernement (...). A la prochaine réunion du CG, le plus important ne sera pas le montant de l'aide mais la qualité de l'aide; nous demander comment faire pour aider à moindre coût et savoir où va l'argent" écrit le rapport.

Voilà un commencement de sagesse qui devrait mener les bailleurs de fonds à une véritable introspection et à revoir leurs méthodes. Eux aussi devraient se sentir "à la croisée des chemins".

c'est pertinent, mais il faudrait mettre en pratique

Le rapport de la Banque mondiale comporte six chapitres, chargés d'informations et de recommandations: - situation économique et perspectives à moyen terme (voir aussi pp. 6-7); - augmenter l'efficacité des finances publiques; - décentralisation: améliorer les services en faveur des pauvres; - gérer les ressources naturelles pour le bien public; - gouvernance et secteur privé; - améliorer l'efficacité de l'aide.

Il y a peu de langue de bois dans tout cela, mais plutôt beaucoup de précisions et de pertinence. Le problème cependant est moins d'exprimer encore une fois diagnostic

et ordonnance, que de mettre en pratique.

Finances publiques

Sévère chapitre. La Banque mondiale a soulevé bien des couvercles et a trouvé bien de mauvais bouillons: - recettes fiscales encore très faibles malgré les progrès. Remède: rémunération "au mérite et à la performance" des agents, et plus de transparence dans les recettes non-fiscales; - retards graves dans les allocations budgétaires, y compris pour les salaires, et manque de contrôle; - si les pauvres ne bénéficient pas des dépenses publiques, c'est la faute de la mauvaise gouvernance, du dysfonctionnement des services d'allocations. Remède: transparence, information du public, mise en oeuvre par le ministère des Finances de la PFM, *public financial management reform*; - il n'y a aucun système de contrôle efficace des dépenses publiques malgré la création de la NAA (*national audit authority*); - faiblesse de la rémunération des fonctionnaires. Remède: rémunération au mérite (voir réforme administrative, *cn 206, 216*); - il manque quantité de lois ...

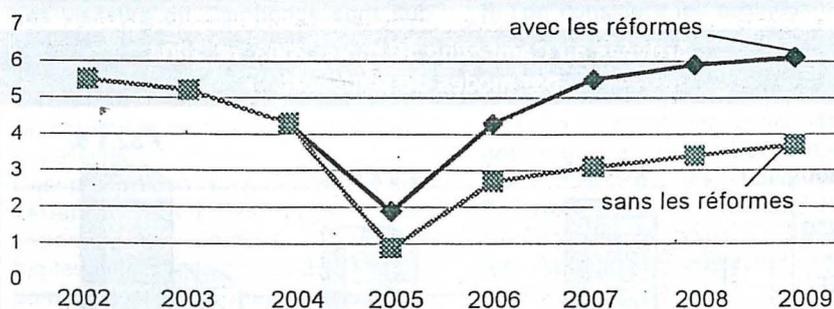
Secteur privé

Le rapport reprend les revendications déjà souvent exprimées, un environnement favorable (lois, sécurité, infrastructures et leur coût, corruption, transparence, ressources humaines, ...) et la nécessité pour cela d'une bonne gouvernance. Il rappelle par exemple la part des paiements inofficiels dans le c.a. des entreprises, selon leur taille:

Entreprises étrangères	6,9 %
Grande entreprise	6,1 %
PME	5,5 %
Micro-entreprise	4,0 %
Entreprise informelle en ville	2,3 %
Entreprise informelle province	1,3 %

A cause des règlements et des dessous de table qui y sont liés, note le rapport, beaucoup d'entreprises préfèrent rester "informelles". Selon l'ADB, sur les 27 000 entreprises actives au Cambodge seulement 9000 sont enregistrées ...

deux scénarios de croissance 2002 - 2009 taux annuels, avec réformes et sans réformes



Avec les réformes, les recettes du gouvernement sont nettement plus élevées, les salaires peuvent être augmentés de façon plus substantielle, les dépenses sociales sont plus fortes, les exportations de la Confection après un ralentissement en 2005 et 2006, reprennent, la dette (en supposant obtenu un rééchelonnement par la Russie et les USA) est supportable. On atteint en 2009 le taux de croissance de 6 - 6,5 % que le Plan national de lutte contre la pauvreté s'est donné pour objectif.

Sans les réformes, le gouvernement ne pourra faire face même aux dépenses prioritaires, la dette sera insupportable.

A PROPOS...

prêts: sur les entreprises, les investissements commerciaux, la sécurité des transactions, la faillite".

Pas de Royal Air Cambodge
Il n'y a pas de projet de faire renaître Royal Air Cambodge, a déclaré le Premier ministre à l'occasion de l'inauguration du "port Mong Reththy" à Stung Hav. Il a fait l'éloge du rôle des compagnies aériennes privées.

Rallye auto Inde-Asean

62 voitures de 11 pays sont arrivées à Phnom Penh le 4 décembre. L'itinéraire: Inde, Birmanie, Thaïland, Laos, Vietnam, Cambodge, Thaïlande, Malaisie, Singapour, Indonésie, au total 8000 km.

Changements à la CCFC

Comme programmé, le successeur de Thierry Dalimier au poste de président est Jean-Boris Roux (*RM Asia*). A Eléonore Richardson succède

Rattana au poste de directrice; vice-présidents T. Dalimier, S. Lassailly, Christine Soutif; secrétaire général A. Aubinet, J. Gobelin, B. Ke Bin; trésorier Phido Champa Meas.

Grottes du phnom Chhuk

et temple du phnom Chhaugk Il ne faut pas confondre les grottes du phnom Chhuk, décrites dans la rubrique *Itinéraires* de *cn* n° 224, avec le temple troglodyte préangkorien de Chhaugk, situé quelques km

plus loin sur la même petite route, décrit dans le *Guide Total des Routes du Cambodge* p. 37.

Cambodge Nouveau bientôt en ligne

Grâce à *Khmer Dev*, SSII franco-khmère établie à Phnom Penh, 9 années de *Cambodge Nouveau* seront prochainement consultables sur internet, permettant une recherche rapide de tous les articles parus.

Visiteurs au Cambodge:

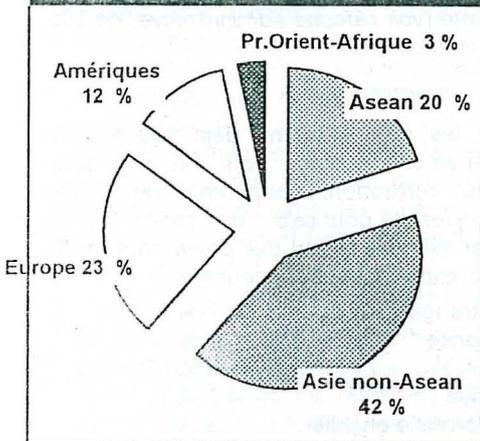
Plusieurs phénomènes sont intéressants: - en premier lieu, le plus apparent, la très rapide augmentation du nombre des visiteurs; - mais aussi le développement spectaculaire du trafic aérien à Siem Reap: +

74 % sur 10 mois; - l'augmentation très forte des arrivées par la route.

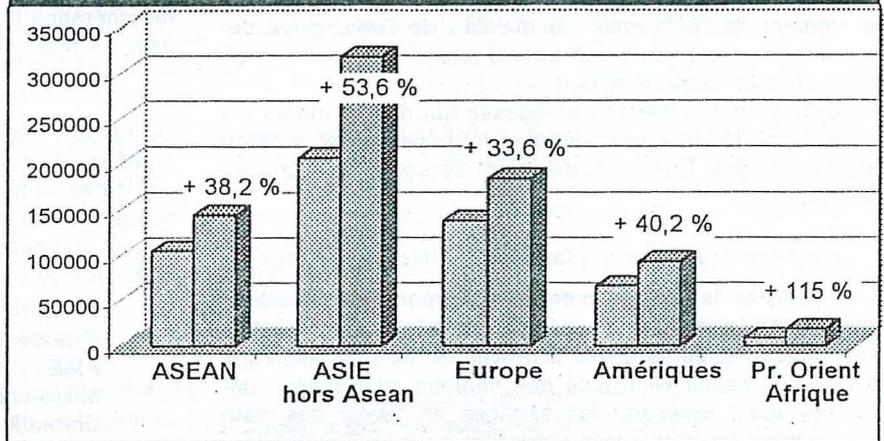
Une autre évolution importante: les visiteurs sont en nette majorité asiatiques et leur part, déjà 62 %, con-

d'où les visiteurs viennent-ils ?

Arrivées au Cambodge 10 mois 2004 par régions d'origine



Arrivées au Cambodge 10 mois 2003 et 2004 % d'augmentation par régions d'origine

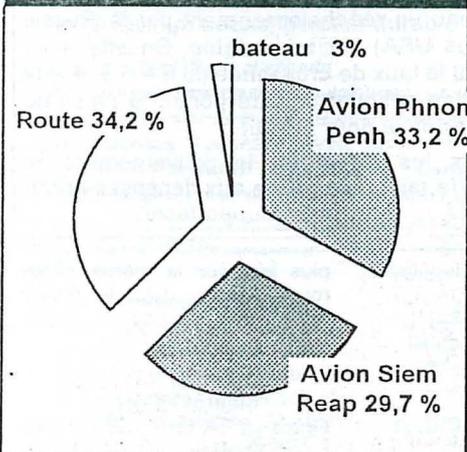


On voit que les visiteurs originaires de pays d'Asie hors ASEAN (Japon, Corée, Chine etc ...) sont nettement plus nombreux que les visiteurs venant des 10 de l'ASEAN, et que leur nombre progresse très vite (+ 53,6%). Les visiteurs des pays de l'Union Européenne, Grande Bretagne, France,

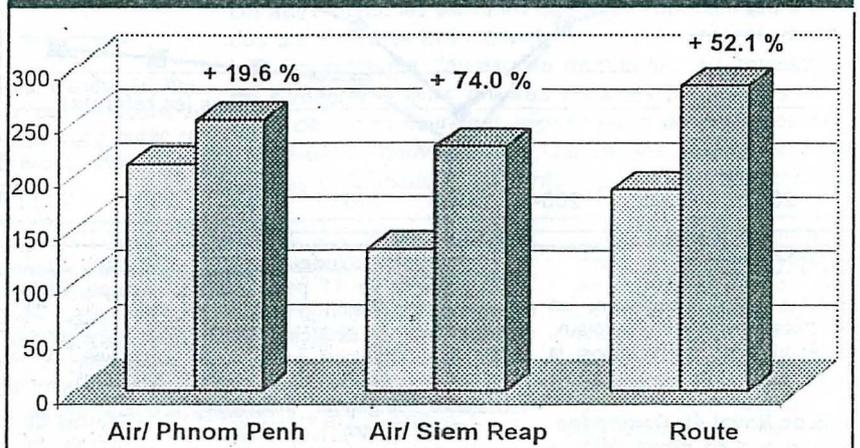
Allemagne ...) viennent ensuite (+ 33,6 %), suivis des pays ASEAN Thaïlande, Malaisie, Vietnam ... Les Asiatiques sont ainsi 62 % des visiteurs du Cambodge, et leur part augmente nettement plus vite que celle des Européens, Américains et autres: de sorte que "l'Asie s'asiatise".

comment les visiteurs arrivent-ils ?

Arrivées au Cambodge 10 mois 2004 par modes de transport



Arrivées au Cambodge 10 mois 2003 et 2004 par modes de transport



On voit (graphique de droite) que ce sont les vols directs sur Siem Reap qui se développent le plus vite: + 74 % pour les 10 premiers mois 2004. Le nombre des voyageurs arrivant par ces vols directs égale déjà presque celui des ar-

rivées à Phnom Penh, et il le dépassera prochainement. Le nombre des arrivées par la route augmente rapidement aussi et dépasse (34 % du total) celui des arrivées de chacun des deux aéroports internationaux.

+ 44,6% pour 10 mois 2004

tinue à augmenter. Les Occidentaux, Européens + Américains, sont 45 % (et encore bien des Américains sont Cambodgiens).

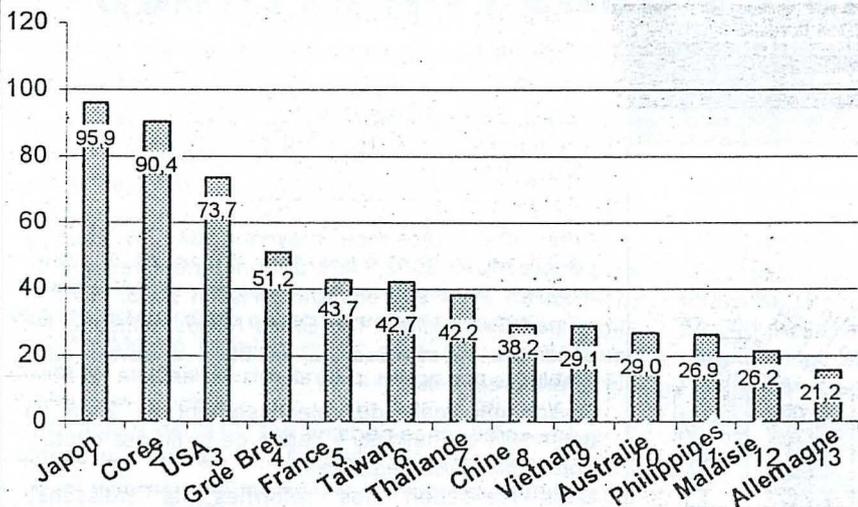
Le poids de l'Asie au Cambodge augmente aussi du fait du business: sur un total de 55 293 visites de business-

men en 10 mois, 43 180 étaient des Asiatiques, 7 109 seulement des Européens, 4 200 des Américains.

Bien sûr le nombre de visites ne traduit pas exactement le poids économique, le montant des échanges et des investissements, mais c'est un indice.

qui sont les plus nombreux ?

Arrivées au Cambodge 10 mois 2004 par pays de résidence en milliers



Variations 2003-2004

On observe les taux d'accroissement les plus forts dans les pays où les visiteurs sont déjà les plus nombreux:

Corée	+ 12,66 %
Japon	+ 11,93 %
USA	+ 9,73 %
Grande Bretagne	+ 6,75 %
France	+ 5,77 %
Taiwan	+ 5,63 %
Thaïlande	+ 5,57 %
Chine	+ 5,03 %
Vietnam	+ 3,84 %

Le nombre des visiteurs chinois, ni son taux d'accroissement, ne sont aussi élevés que prévu. Le grand nombre d'Américains vient des visites de Cambodgiens émigrés aux Etats-Unis.

Statistiques Min. du Tourisme, graphiques c.n.

vacances et business

Les visiteurs du Cambodge sont surtout des touristes, dans des proportions qui vont, selon les régions d'origine, des trois-quarts à plus de 90 %, comme le montrent les graphiques ci-dessous.

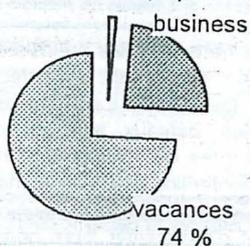
Ces proportions sont cependant très variables selon les pays. Les Japonais, les Coréens, les Britanniques, les Français, les Allemands ... sont en très large majorité des touristes.

Si l'on considère les businessmen, on voit que de loin les plus nombreux sont les Chinois: presque 12 000 pendant les 10 premiers mois, soit presque le quart des visites de businessmen à eux seuls; viennent ensuite les Vietnamiens, les Thaïlandais, les Taiwanais, les Américains, les Coréens, les Français, ... Là encore, les Asiatiques constituent l'énorme majorité.

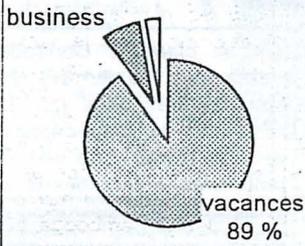
Visites de businessmen par pays d'origine, 10 mois 04

Chine	11 971
Vietnam	7 085
Thaïlande	4 613
Taiwan	3 252
Etats-Unis	3 196
Corée	3 062
France	2 397
Singapour	2 252
Malaisie	2 198 ...

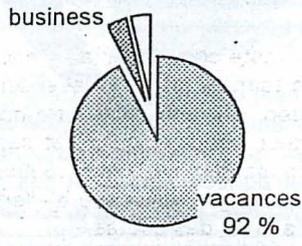
ASEAN



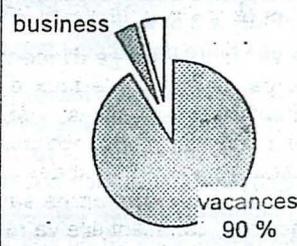
ASIE non-ASEAN



EUROPE



AMERIQUES



Rapport de l'EIC sur la situa-

Construction: croissance forte

La construction représente 19 % de la valeur ajoutée dans le secteur industries. En 2003 son activité est restée soutenue, progressant de 7,3 % (après + 12% en 2002). La construction privée a augmenté, surtout celle de logements, probablement sous-évaluée parce que beaucoup de projets n'ont pas été déclarés. La construction autre que logements a été freinée par la diminution des dépenses du

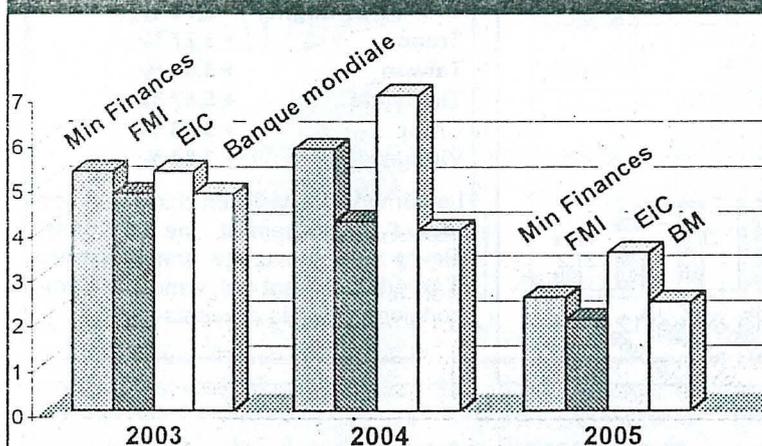
gouvernement dans ce domaine.

Il y a *nette reprise en 2004*. La construction privée a progressé de 30 % pendant les 7 premiers mois à Phnom Penh, et on constate un boom dans la construction hôtelière à Siem Reap.

Cette forte croissance devrait continuer. Les dépenses du gouvernement ont recommencé à augmenter au premier semestre, et l'aide des bailleurs de fonds pour les infrastructures devrait se poursuivre.

les prévisionnistes dans l'incertitude

évolution du taux de croissance selon diverses sources



On constate de fortes différences dans les appréciations des divers observateurs. S'ils sont à peu près d'accord sur le taux de croissance atteint en 2003, 5,3 % pour le gouvernement et l'EIC, 4,8 % pour la Banque mondiale, en revanche pour 2004 les différences sont énormes:

- nette décélération à 4,3 % pour la Banque Mondiale, à 4 ou 4,5 % pour le FMI. Au contraire nette accélération à 7% pour l'EIC. Cela alors que ces prévisions ont été publiées en novembre, avec 10 mois de chiffres à disposition.

On peut se demander si les chiffres avancés ne sont pas influencés par des arrière-pensées, les uns souhaitant montrer que tout va bien (le gouvernement est bon) et les autres que tout va mal (il est mauvais, ou du moins il faut l'inquiéter pour qu'il accélère les réformes). C'est l'occasion de rappeler la formule un peu grinçante: "les statistiques sont une forme élaborée du mensonge".

Tout le monde est d'accord en revanche pour prévoir une diminution sensible du taux de croissance en 2005, la "fourchette" des prévisionnistes allant cependant de 2%, ou moins (Banque mondiale, FMI) à 3,5 % (EIC) ou 5,8 % pour le ministère des Finances (mais ce chiffre date d'avril 2004).

On voit que la marge d'incertitude reste considérable. Cela s'explique par le fait que le taux de croissance est très dépendants d'éléments non prévisibles: - *la météo*, qui détermine une bonne ou une mauvaise croissance du secteur agricole (qui n'est pas assez diversifié pour qu'il y ait des compensations entre les productions); - *la Confection*, dont on ne sait pas, malgré beaucoup d'efforts et de réflexions, comment elle va réagir à la fin des quotas.

Rarement les prévisions statistiques ont été aussi incertaines:

- selon le rapport de la Banque mondiale, East Asia & Pacific Region up-date 9 novembre 04: un net ralentissement de la croissance du PNB est prévu pour 2004.

Après une croissance moyenne de 7% pour la période 1999-2002, la croissance ne serait que de 4,3% en 2004 et d'environ 2,4% en 2005. Dans le rapport Cambodia at the Cross Roads diffusé le 1er décembre, la croissance en 2005 «pourrait être inférieure à 2 % »

Raison principale du ralentissement de 2005: la confection connaîtrait, à cause de la fin des quotas, une «croissance négative».

Sans réalisation des réformes, la croissance n'atteindrait que 2 à 4 % par an à moyen terme. Avec les réformes, si elles sont menées rigoureusement, la croissance n'atteindra 6 à 6,5 % qu'en 2009.

- rapport de l'EIC publié fin novembre 2004: accélération en 2004 à 7% et croissance de 3,5% pour 2005 à cause d'un «léger déclin» de la Confection.

- prévisions Ministère des Finances:

2003 5,3 %

2004 5,8 %

2005 3,6 %

(prévisions de février 2004, c.n. 208). Il reste à connaître les dernières estimations retenues pour le budget 2005)

- FMI juillet 2004 (et cité rapport EIC novembre)

2004 4 à 4,5 %

2005 2 % 2 à 4 % à moyen terme. Mêmes prévisions que la BM pour le plus long terme.

Qui se plante ? Contredisant nettement les prévisions pessimistes, les derniers chiffres concernant la Confection sont très bons (cn 224), les usines travaillent au maximum de leur capacité, les bateaux sont pleins jusqu'en février. Une enquête auprès de 15 importateurs américains et européens de confection cambodgienne, ensemble 45 % des exportations du Cambodge, montre que 60 % d'entre eux prévoient d'augmenter leurs commandes au Cambodge, aucun ne prévoit de diminution.

tion économique du Cambodge

Services: Tourisme, Transports, ...

Les activités de service constituent le plus important des secteurs économiques en termes de PNB (voir graphique). La croissance n'a atteint que 2,9% en 2003, après 7,4% en 2002: le nombre des touristes a diminué de 10,9 %, et la période politique difficile a freiné la banque et les services publics.

En 2004 il y a reprise et accélération. Le nombre des visiteurs est en très forte augmentation : + 46 % pour les dix premiers mois (voir *cn 224 et ce n° p. 4-5*). Il pourrait atteindre 1 million pour l'année. Pour soutenir ces progrès, il faudrait diversifier le tourisme (...)

Le commerce intérieur, les transports, les services financiers sont des facteurs potentiels de croissance. Une attention particulière doit être donnée aux transports, route et rail. La réhabilitation des routes permettra aux produits, aux régions très isolées, d'avoir accès aux marchés intérieurs et extérieurs. La mobilité des gens, des biens et des services créera une dynamique de développement.

Les services financiers sont encore rudimentaires, des fonds détenus par des banques commerciales restent inutilisés sans pouvoir être canalisés vers des investissements productifs. Malgré le micro-crédit géré par des banques spécialisées, la majorité des crédits relève encore des prêts "informels" des usagers.

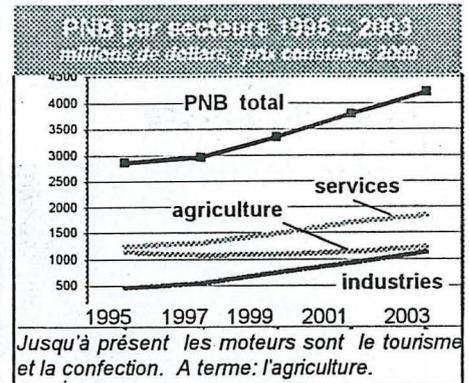
Selon le rapport de l'EIC, les institutions de micro-crédit (5 ont obtenu une licence et 30 ONG) ont distribué en 2003 environ 90 milliards de riels à plus de 250 000 emprunteurs, mais cela ne représente que 7% du crédit total au secteur privé. Plusieurs prakas sont en préparation.

secteur des services 2001 - 2005 (en %)

	2001	2002	2003	2004	2005
Transports-communications	5,8	5,9	6,4	6,1	4,5
Commerce	4,3	4,6	5,3	5,1	4,1
Hôtels-restaurants	12,3	10,5	-5,3	21,8	9,7
Autres services privés	5,2	6,4	4,9	7,9	4,9
Administration publique	-5,3	15,1	2,7	2,9	4,5
total Services	5,4	7,4	2,9	9,1	5,6

Crédits et taux: la confiance du public augmente. De 1999 à 2003 le crédit a augmenté de 17% par an en moyenne, les dépôts de 24 %.

On le voit, le rapport de l'EIC, comparé à la machine de guerre qu'est celui de la Banque



mondiale (*Le Cambodge à la croisée des chemins, pp. 2-3*), est très modéré. C'est plutôt un constat qui vise à l'objectivité. Il comporte cependant des appréciations qui valent d'être soulignées.

Sur la réforme administrative par exemple: il rappelle la nécessité d'améliorer l'efficacité de la fonction publique en rémunérant ses agents "au mérite".

L'EIC rappelle les efforts faits pour diminuer les effectifs de la fonction publique: suppression des fonctionnaires fantômes et démobilisation des militaires (15 000 l'ont été sur 55 000 prévus en 2002-2003; le programme dû être interrompu début 2003 à cause de malversations concernant l'acquisition du matériel donné aux démobilisés).

L'EIC dénonce aussi l'influence de la politique dans l'attribution des vraies responsabilités.

Sur le commerce, l'EIC dénonce comme la Banque Mondiale les obstacles aux exportations et importations: corruption, délais, complexité des formalités, politique fiscale décourageante.

Sur la gestion des forêts: ce sont les procédures compliquées, lentes, soumises à dessous-de-table, qui ont conduit les concessionnaires à un système "parallèle", écrit l'EIC. Malgré les interdictions, agents locaux et militaires ont continué les coupes de connivence avec les concessionnaires. Les concessions n'ont été supprimées que lorsqu'elles avaient déjà été surexploitées. "La réforme est difficile tant que l'Etat est manipulé par un groupe qui tient les institutions et contrôle l'information et les médias".

des SOLUTIONS SUR MESURE

A tout moment, du conseil à la conception, de la réalisation à l'entretien, les ingénieurs et techniciens de Comin Khmere assurent dans les meilleurs délais un service sur mesure.

Des installations mécaniques et électriques gérées avec un professionnalisme ayant fait ses preuves et en qui vous pouvez avoir confiance: une garantie qui a fait notre notoriété.

Comin Khmere, la première entreprise d'ingénierie au Cambodge.

tel: (+855 23) 426 056 cksales@comin.com.kh www.cominkhmere.com



comin khmere

électricité

climatisation

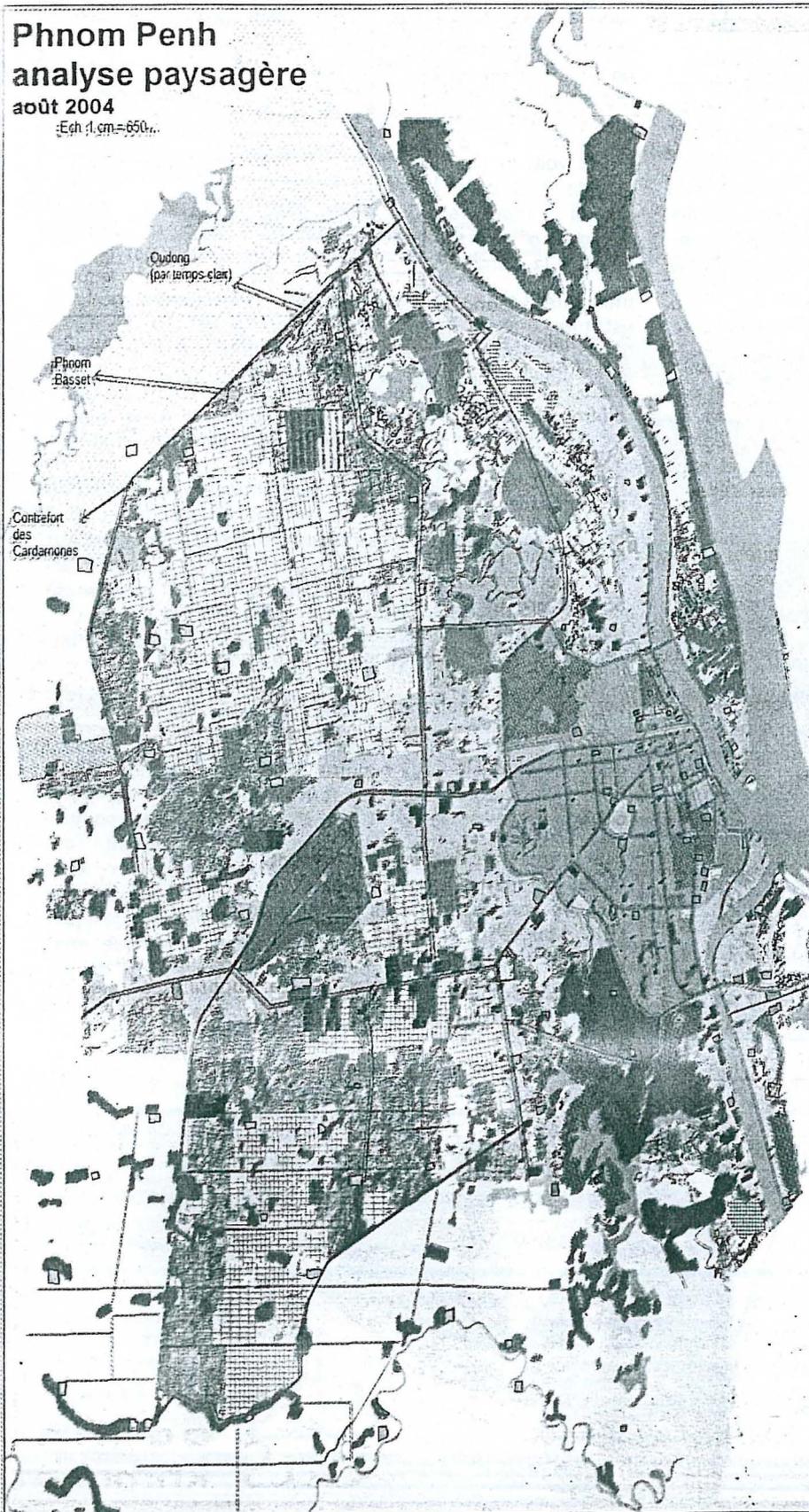
eau

Phnom Penh crée

Phnom Penh analyse paysagère

août 2004

Ech. 1 cm = 650 m



ZONE URBAINE

- Tâche urbaine planifiée
- Tâche urbaine diffuse
- Espace vert ouvert
- Espace vert clôturé public
- Espace vert clôturé privé
- Secteurs de jardins sensibles de la rue
- Alignement
- Pagodes
- Repères (bâtiments hauts)

ZONE PERIURBAINE

- Rizières traditionnelles
- Rizières remembrées par les Krmer Rouges
- Villages
- Maraichage
- Culture de liserons sur boeng
- Bassins de pêche
- Carrière
- Canaux
- Secteur inondable
- Projets de logement
- Sites de logement
- Remblais
- Industrie
- Aéroport
- Routes marquantes
- Routes marquantes bordées d'arbre
- Vues

son paysage urbain

La Municipalité de Phnom Penh a fêté ses 120 ans le 27 octobre 2004. Le chemin parcouru depuis sa création est celui du passage de la gestion d'une ville végétale à celle d'une ville minérale. A mesure que la ville se durcifie, la création d'un environnement végétal et aquatique à caractère urbain s'avère de plus en plus nécessaire.

Phnom Penh représente la nation. L'image de la capitale du Royaume du Cambodge reflète les qualités et caractères de son peuple et de ses représentants. Première ville touristique du pays, elle accueille toutes les institutions nationales et toutes les délégations étrangères. Il est donc indispensable que la mise en scène de la ville et la valorisation de ses espaces fassent partie intégrante des politiques urbaines, au même titre que la lutte contre la pauvreté, la protection du patrimoine architectural et urbain, la sécurité publique, la protection contre les risques majeurs ou le développement économique.

La Municipalité de Phnom penh a la responsabilité de gérer et d'aménager les espaces verts et les plantations de la capitale. Cette tâche est conduite avec continuité par des actions nouvelles entreprises régulièrement.

Cette année la Municipalité a concentré ses efforts sur la réhabilitation des espaces verts existants: les jardins du monument de l'Indépendance, les jardins de la rue 110, le square du croisement des boulevards de Russie / Kampuchea Krom et rue 271, le jardin situé en face du Musée national, les abords du boulevard de l'Aéroport de Pochentong.

Ces actions prennent la suite de nombreux projets d'extensions et de réhabilitation d'espaces verts qui ont été réalisés depuis 10 ans. L'extension de la promenade des berges du Sap qui a nécessité le déménagement du port historique du centre ville vers la banlieue nord a permis de créer cette promenade qui fait référence maintenant dans la région. Ce projet datait d'avant guerre et n'a pu être réalisé que lorsque le contexte est devenu favorable, soit trente ans plus tard. La réhabilitation du jardin botanique du Vat Phnom a pu être réalisée avec l'appui de l'Association Internationale des Maires francophones. La création des jardins de Hun Sen en prolongement des jardins du monument de l'Indépendance et celle des jardins de Chrouy Changvar sur dix-sept hectares sont des initiatives locales réalisées avec l'appui de la coopération française et japonaise. De fait, la Municipalité étend chaque année ses surfaces plantées.

Une tradition cambodgienne: créer des espaces verts

Les résultats se font sentir. Une des caractéristiques de Phnom Penh par rapport aux autres villes de la région est sans conteste la qualité de ses espaces verts. La raison que l'on peut légitimement évoquer est liée à une sensibilité des autorités fondée sur une tradition urbaine.

En effet Phnom Penh depuis plus d'un siècle a été conçue comme une ville-jardin. Le climat a conduit les urbanistes à la fois à profiter de l'extraordinaire capacité de la végétation à se développer et à prendre en compte la nécessité de protéger les usagers contre l'ardeur du soleil.



Une partie importante des espaces verts existants a été créée durant la période du Mandat. Il s'agit du jardin du Vat Phnom, de l'esplanade qui relie le Vat Phnom à la cathédrale aujourd'hui détruite, de l'esplanade de la gare, de l'esplanade de la Mare sacrée située au sud de la pagode d'Argent, du parvis du Palais royal ou du jardin situé devant le Musée national. Ils sont tous liés à des monuments.

Cette tradition qui associe le développement urbain à la création d'espaces verts a été reprise dès l'Indépendance. Les jardins les plus remarquables de cette période ont été ceux de l'esplanade du monument de l'Indépendance, les jardins du Front de Bassac et des aménagements de rond-points. Ces espaces verts étaient conçus selon les principes de la composition à la française.

La guerre a marqué un temps d'arrêt, mais

Chaktomuk: l'aménagement d'un site qui s'étale sur le siècle

Une autre caractéristique remarquable de Phnom penh est la mise en valeur remarquable de la relation de la ville avec l'eau.

Le site de Chaktomuk (littéralement "quatre faces", à l'image inversée des tours du Bayon à Angkor Thom) représente à la fois une forte valeur symbolique pour la capitale du Royaume du Cambodge. En effet, il représente les quatre fleuves fondamentaux de la tradition bouddhique en relation avec le Mont Meru qui s'incarne dans le Phnom fondateur de la ville, situé à l'époque sur le site même de la confluence.

Ce site comporte une configuration paysagère quasiment unique au monde. Peu de sites fluviaux peuvent prétendre disposer de quatre bras; aucun de ces sites ne connaît une telle variation du niveau du fleuve et un de ses bras qui voit son courant inversé six mois par an. En plus, l'aménagement de ce site est le résultat d'une action permanente des hommes sur la nature: le dragage du fleuve est indispensable pour stabiliser les mouvements des berges, pour sécu-

(suite page 10)

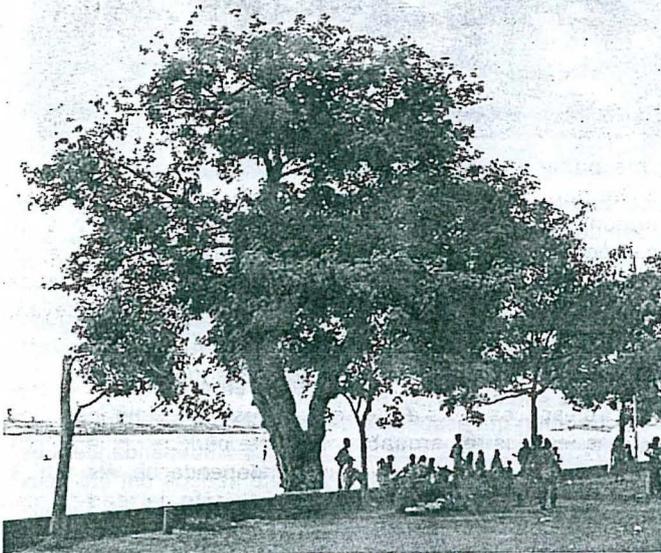
Phnom Penh crée

(suite de la page 9)

riser l'accès au port et accessoirement servir de remblais sur les marécages.

Cette vraie originalité du site de Phnom Penh méritait bien qu'on y apporte une vision particulière à un aménagement qui s'étend sur une échelle peu habituelle et qui prendra toute sa dimension à travers le siècle. L'accumulation des aménagements sur cette longue période façonnera les visages de Phnom Penh, entre tradition, culture, modernité et dimension régionale.

Le Palais royal, tourné traditionnellement vers le lever du soleil, occupe la face occidentale du site. Il annonce la ville



historique avec ses rues étroites et ses compartiments issus de la tradition urbaine de la région.

La face nord est en cours d'aménagement selon des principes paysagers qui nécessiteront encore de longs débats pour lui donner toute sa dimension. Il fallait dans un premier temps arrêter l'avancée naturelle de la pointe de Chroy Changvar pour conserver la vue dégagée du Palais royal vers le Mékong. L'aménagement des jardins le long du Sap vient souligner la stabilisation du site. Mais ici, c'est à l'échelle des grands monuments mondiaux, comme l'opéra de Sydney ou le musée de Bilbao qu'il faut se référer pour donner à cette pointe toute la valeur symbolique issue de la Culture et de l'Environnement de la vallée du Mékong.

La face sud, qui subit une forte érosion de l'ordre de 10 m par an, est certainement dédiée aux développements les plus modernes. Située dans la courbe du Mékong, c'est l'ouverture la plus large vers le Nord et vers l'Orient qui lui donne la possibilité d'accueillir les plus grands développements qui apparaissent déjà à proximité avec l'hôtel Cambodiana, l'hôtel Himawari (Mi Casa) et le casino Naga.

Enfin la face orientale est l'horizon du centre-ville. Son développement urbain éventuel ne pourra intervenir que lors qu'un pont reliera les deux rives du fleuve. Cette perspective ne peut s'inscrire que dans le très long terme, ce qui suppose de conserver la qualité de cette face végétale et rurale pour préserver l'avenir.

La ville se retourne sur ses boeng

Mais la ville vit aussi à l'intérieur des terres, autour des boeng de l'arrière berge. Longtemps considéré comme une contrainte, les boeng ont d'abord été remblayés, les canaux bouchés, mais l'espace public conservé pour réaliser de grandes esplanades ou des équipements publics comme par exemple le marché Thmey inauguré en 1937. Le passage de la ville végétale à la ville minérale imposait de s'affranchir de la présence de l'eau. Pendant quarante ans, la ville a donc remblayé le marécage pour y créer de grands lotissements au point de moderniser les techniques en introduisant le remblai hydraulique (sable pompé au fond du fleuve).

Mais l'ampleur et la rapidité du développement urbain a imposé de trouver d'autres solutions pour aménager la ville. Le schéma directeur de 1950, élaboré avec l'assistance technique française (cabinet Chauchon) et adopté par le ministère de l'Agriculture, constitue un changement considérable dans le rapport entre la ville et ses boeng. La mise en place du système de digues et de pompes hydrauliques a permis de réaliser sur de plus grandes échelles la ville planifiée des quatre *khan* centraux que l'on connaît aujourd'hui. Il a fallu alors drainer, conserver des canaux et des bassins d'orage dans la ville comme le *boeng Trabek* et le *boeng Salang*. La présence de l'eau redevenait nécessaire pour la sécurité hydraulique. Les grands lotissements -réalisés autour des grands équipements comme le stade olympique ou l'université royale de Phnom Penh- ont alors été rendus possibles pour faire face aux besoins et aux ambitions de la capitale du pays indépendant. Cette nouvelle structure aquatique sert aujourd'hui d'appui pour le nouveau Plan paysager dans la ville.

En banlieue, la création au début des années 70 de la digue de Kop Sreu au nord répondait d'abord à un objectif d'expansion urbaine pour faire face à une croissance extrêmement rapide de la population. Cette réalisation a prolongé la conception du schéma directeur d'urbanisme de 1950. Ici l'échelle est considérable puisqu'on définit un territoire qui s'étend sur 15 km depuis le centre-ville. Il faut prendre toute la dimension du site, à une échelle moins locale, selon une approche d'aménagement du territoire. L'eau devient nécessaire sur des centaines d'hectares. La représentation est transformée: l'eau qui marne devient un



son paysage urbain

atout pour le développement urbain.

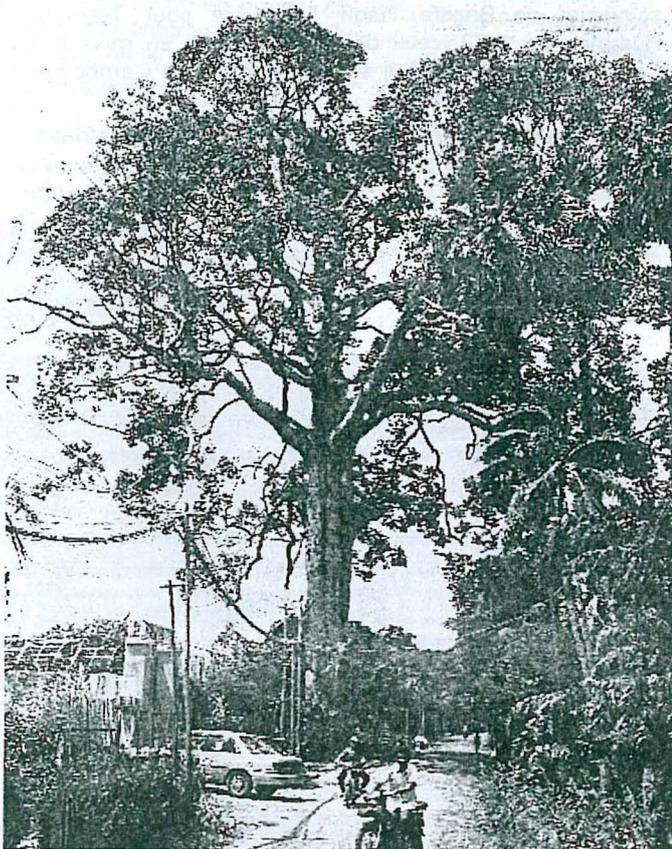
Phnom Penh reprend aujourd'hui les réflexions d'aménagement des années soixante-dix qui n'avaient pu aboutir à des réalisations à cause de la guerre. Elle ne se réduit pas aux approches fonctionnalistes de l'époque, bien au contraire. Ici la vision du développement est d'abord qualitative, reprend la tradition des aménageurs de Phnom Penh qui apparaissent aujourd'hui comme des précurseurs du développement durable: la qualité de l'aménagement est conçue aussi comme un avantage comparatif dans la concurrence entre les métropoles régionales en liant le développement économique et social avec la qualité de la vie.

Un grand plan vert et bleu pour la capitale

Le plan paysager de Phnom Penh, en préparation avec l'assistance technique de la coopération française, prévoit de réaliser de grands espaces verts pour y accueillir des activités de loisirs qui manquent aux Phnompenhois. Il s'agit notamment d'un parc qui s'ouvre sur le boeng Kak au centre-ville, d'un parc sur la décharge de Meanchey prochainement désaffectée, de très grands espaces de loisirs autour des boengs de la banlieue nord, une zone écologique au delà de la digue de Kop Sreu, d'espaces paysagers autour du site de Chaktomuk. En ville, il est prévu d'utiliser partiellement en parc inondable les bassins d'orage pour mieux répondre aux besoins des habitants des quartiers de boeng Trabek, Boeng salang et boeng Tumpun. Une trame verte sera réalisée pour relier tous ces espaces entre eux. Avec tous ces projets, Phnom Penh passera de 0,2 m² d'espaces

verts aménagés par habitant aujourd'hui à 5m² par habitant en 2020, malgré le doublement de la population.

Quelques alignements anciens très remarquables ont traversé les événements, comme les Tamariniers qui longent le Palais royal, les *kaya senegalensis* le long de la rue 110, les *Hopea Odorata* autour du Vat Phnom et près du théâtre chaktomuk, les *albizias samans* de Borey Keyla et de la route de Cheung Ek, les flamboyants du sud du boulevard Norodom ou les *cassias du Siam* du boulevard Sihanouk et du boulevard Mao Tse Toung. On remarque aussi des arbres géants, les *Dipterocarpus Alatus* qui ponctuent par leur hauteur impressionnante et l'élégance de leurs troncs blancs le Palais Royal, le Musée national, l'entrée du delta du Mékong, le Conseil de Développement du Cambodge, et les jardins du Vat Phnom. Mais de fait, la plupart des autres plantations ont été détruites sous le régime des Khmers rouges, remplacées par des arbres productifs; il a donc fallu relancer activement la politique de plantation pour redonner à Phnom penh son caractère végétal urbain qui existait auparavant. Les plantations d'arbres fruitiers, comme les cocotiers encore dominants aujourd'hui, les bananiers ou les manguiers, sont progressivement remplacés par des arbres à fleurs comme les Flamboyants, les *Lagestroemias*, les pieds deboeuf, les pruniers d'Inde, les *Albizias Samans* ou les *Frangipaniers*. D'autres plantations à plus grand développement sont utilisés en banlieue comme les *Eucalyptus* et les *Hopeas odorata* ou les *Acacias oriculoforma*. Les



des idées à 360°

Air, Mer, Route Transport
Dédouanement
Projet Industriel, Entreposage
Groupage hebdomadaire
Service Porte à Porte, Déménagements Internationaux

SDV Cambodge Ltd.

22 rue 240, Phnom Penh, Cambodge

Tél: +855 23 427 955 Hp: +855 12 812 877 Email: pnh.ops@sdv.com

SDV Logistique Internationale - 500 bureaux sur 5 Continents

Groupe Bolloré

Phnom Penh

(suite de la page 11)

plantations d'arbres d'alignement le long des rues et des boulevards et la réhabilitation des espaces verts existants sont de plus en plus visibles. Lorsque les arbres à fleurs seront grands dans quelques années, Phnom Penh aura retrouvé avec superbe le charme qui la distingue des autres métropoles de la région.

La population aussi est mobilisée pour participer au verdissement de la ville. Les plantations dans les jardins autour des maisons représentent la moitié des plantations d'arbres en ville. Les plantations en pot sur les balcons et terrasses complètent le dispositif dans les espaces les plus minéra-

lisés. Les villages des banlieues avec leurs vergers d'arbres à fruits présentent une autre forme de verdissement de la ville. Ils seront les quartiers verts de demain lorsque la ville aura conquis progressivement les espaces de rizières remembrés partiellement par les khmers rouges.

Eric Huybrechts,
Architecte urbaniste,
Conseiller du Gouverneur de Phnom Penh

À paraître: Paysages et plantations de Phnom Penh

La Municipalité de Phnom Penh édite un ouvrage sur les "Paysages et les plantations de Phnom Penh" pour mieux prendre en compte la dimension de son développement selon une approche qualitative. Il fallait réaliser cette description des paysages actuels et du patrimoine végétal pour mieux comprendre la diversité issue des qualités du site et de la croissance urbaine. Cette analyse est aussi le témoin de notre époque qui foisonne de projets, au moment où Phnom Penh prend son envol.



LIVRES

Regards sur l'Indochine

nombreux auteurs, dir. Laure Ginesty

Troir à bric à brac, on trouvera bien de petits trésors dans ce livre. Il est fait d'articles, de souvenirs, de communications, de textes déjà anciens pour certains, qui valaient d'être publiés. Les auteurs, le plus souvent d'anciens militaires, ou encore missionnaire, administrateur, diplomate ... ont en commun d'avoir très bien connu tel ou tel aspect de l'Indochine de jadis, et d'être auditeurs du défunt CHEAM, Centre d'Etudes sur l'Afrique et l'Asie Modernes. Leurs connaissances, acquises sur le terrain aux temps de l'Indochine "française", sont pointues, précieuses, elles méritent certainement d'être prises en compte par les ethnologues, les géographes, les historiens.

Par exemple: "Genre de vie et coutumes des Djorai et des Rhadé". "Ils appartiennent à la communauté austronésienne, leur langage est presque identique et étroitement apparenté au Cham ...". En 10 pages, Eugène Rouquier en donne une petite encyclopédie, concluant "Le Vietnam, qui a toujours considéré le montagnard comme un sauvage, un "moi", n'a jamais rien fait et ne fera jamais rien pour lui".

Très intéressants textes aussi de Jean Gisserot sur "Les Meo, minorité ethnique du Laos"; de Pierre Le Chevoir sur les Hmong, de Robert Nollet sur "Les minorités du haut Tonkin", et sur "le pays Thai" (nord du Tonkin, région traversée par la Rivière noire), du capitaine Belon sur "le village Lao"...

On trouvera là aussi des textes intéressants sur des sectes

qui ont joué un rôle en d'autres temps: le caodaïsme (région de Tay Ninh, Gia Dinh), les Hoa-Hao (Chau Doc, Long Xuyen, Can Tho), les Bin Xuyen (Saïgon-Cholon, Cap Saint-Jacques), 2 millions de personnes au total, "farouchement anti-vietminh", que le général Salan tenta d'utiliser.

On a aussi, côté Histoire, quelques épisodes dramatiques du temps de l'occupation japonaise. Et d'importants témoignages vécus sur la guerre "française" d'Indochine, de Pierre Le Chevoir, Albert Marie-Maurice, Pierre Dabezies, Edouard Schmitt, René de Cayeux de Sénarpon (un collègue des bourses Zellidja), Hubert Britsh, Henri Dumas sur l'un des derniers combats de la guerre, à Nam Tha.

Sur l'après Dien Bien-Phu, d'intéressants témoignages de Charles Jeantelot sur sa captivité, de Michel Rougé sur la mission Sainteny de 1956-58, celui du missionnaire Claude Lange qui mentionne les 30 000 "montagnards" des Hauts plateaux devenus chrétiens, de René Maudry "Comment les pays montagnards du sud ont été annexés au Vietnam", les souvenirs de Brigitte Tison, infirmière pour Terre des Hommes en 1973, ceux de Laure Ginesty en mission au Cambodge en 1995-97: il s'agissait d'aider le Cambodge à élaborer un code du travail.

Récits, souvenirs, témoignages... tout cela bien loin dans le temps, bien loin des préoccupations actuelles, mérite pourtant de rester. "Mon beau navire, ô ma mémoire ..." c.n.

Regards sur l'Indochine, par de nombreux auteurs sous la dir. de Laure Ginesty, 340 p., chronologie, photos, cartes en couleurs, éd. ARR' 2004.



CAMBODGE
NOUVEAU
le journal
des
dépideurs
votre
meilleur
investissement

Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel
Photos Art Studio, etc ...
Impression CIC Centre
Informatique du Cambodge
58 rue 302 BP 836 Phnom Penh
CAMBODGE NOUVEAU
tel 023 214 610 mobile 012 803 410
E-mail cn@forum.org.kh

Mekong Libris
Votre
Librairie Française
au cœur de
Phnom Penh !
Place de la Poste Centrale, Phnom Penh

Haute Couture *un entretien avec*

Sylvain et Keo Lim



Keopiseth Lim

Nous avons été invités à participer à la Biennale Internationale du Design de Saint-Etienne par Guy Issanjou, nous dit Sylvain Lim, créateur de mode et fondateur de la maison Keo.

15 pays étaient en compétition, avec chacun 10 mannequins, Sénégal, Inde, Afrique du sud, Belgique, Japon, Portugal, Rwanda, France, Canada, Cambodge, ... et c'est notre collection, créée par mon fils Keopiseth, qui a obtenu le premier prix.

J'essaie de lui transmettre mon savoir-faire, et il a été formé par la Chambre Syndicale de la Haute Couture à Paris, pendant trois ans. Il est diplômé.

"Le grand couturier que je préfère, nous dit Keopiseth Lim, est Yves Saint Laurent; le style de ses tailleurs. J'aime la discipline plus que le flou."

"Ce qui s'envole, c'est plutôt le papa,

c'est plutôt ma tasse de thé, ajoute Sylvain Lim, nous nous partageons bien le paysage".

Nous avons des couturières à demeure, formées ici, qui sont très habiles. Si nécessaire nous faisons appel à des extras. Normalement nous avons 6 personnes, nous travaillons presque en famille. L'important ce ne sont pas les effectifs mais que le travail soit bien cerné, avec une bonne programmation.

Tous nos tissus viennent du Cambodge, et tous sont trouvés ici, sur les marchés. Nous les achetons aux mêmes prix que tout le monde. Pour cette collection nous n'avons rien commandé de spécial. Nous avons ainsi des tissus originaux, un peu "sauvages", qui apportent quelque chose d'assez étonnant.

La soie joue naturellement un grand rôle dans nos créations. Dans ce domaine, il reste des progrès à faire. Notre soie est toujours importée; il faudrait une soie 100 % cambodgienne, qui tienne compte de nos spécificités car la qualité de la soie est dépendante des conditions naturelles, la terre, l'humidité ... le cocon est plus ou moins blanc, ou jaune; il y a aussi beaucoup de variétés de fils de soie, finesse, rugosité, ... il faudrait que nous les ayons à disposition. Ce que font les Chantiers-Ecole c'est bien mais ce n'est qu'un échantillonnage, on n'en est pas encore à la production. Nous travaillons beaucoup avec *Golden Silk*, Sophea Oum, au nord de Siem Reap.

Pour la haute couture nos clientes sont des Cambodgiennes. Pour le prêt à porter, plutôt des étrangères.

Les clientes qui viennent chez nous attendent en général qu'on leur donne des idées, des conseils ... quitte à ne pas les suivre. Elles sont très méfiantes quand elles viennent ici. D'abord parce que nous sommes des garçons. Elles viennent accompagnées par leur mère, en tous cas la première fois. En voyant ces locaux elles prennent confiance.

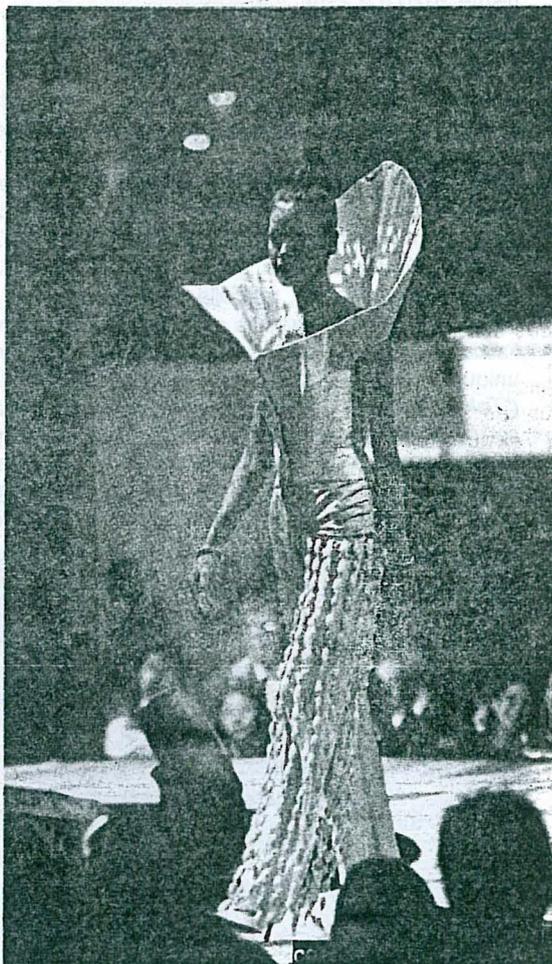
Leurs goûts évoluent, mais très lentement. Elles sont extrêmement réservées, très pudiques, timides. Elles veulent un décolleté, mais en même temps elles ne veulent pas ... Certaines sont extraordinairement belles, mais elles ne veulent pas qu'on les voie. Seules elles auraient un peu plus d'audace mais ce sont les parents qui les freinent; la famille est extrêmement importante, sans doute trop ... certaines filles ne vont pas faire les courses sans leur mère, et la mère pense que ce qu'elle même ne peut pas porter sa fille ne peut pas non plus.

Pour le prêt à porter, nos modèles peuvent être au-dessous de 100 dollars. Pour la haute couture, il n'y a pas de plafond, ce sont des modèles uniques. Nous essayons de présenter 3 collections par an.

Un projet nous motive beaucoup: un défilé de mode à l'ambassade de France...



cocons jaunes, cocons blancs ...





MEDIAS

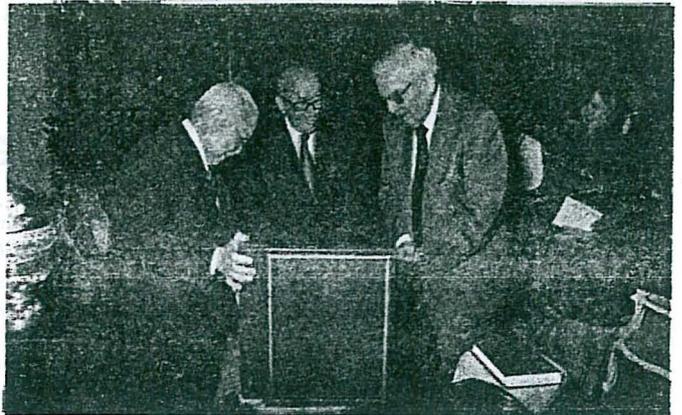
Phnom Penh

- deux des 9 vice-Gouverneurs de Phnom Penh sont remplacés, un nouveau vice-Gouverneur est nommé, le prince Sisowath Panureath, qui sera chargé des relations internationales, de l'investissement, de l'industrie et de la planification économique et sociale.
- important projet d'investissement immobilier sur l'île de Koh Kleang (40 ha) à l'entrée du Bassac.
- élaboration en cours du projet de schéma directeur d'urbanisme 2020 (cn 219).

[D'après *Phnom Penh – Urbanisme nov. 2004*]

Forêts: pillage selon *Global Witness*

Agressif rapport de *Global Witness*, à la veille de la réunion du Groupe Consultatif, qui dénonce encore une fois les coupes illégales et s'en prend notamment au directeur du département des Forêts et de la Vie sauvage (récemment renommé Administration des Forêts), Ty Sokhun. *Global Witness* rappelle le commentaire de l'ADB en mai 2000: "faillite totale du système du à la cupidité, à la corruption, à l'incompétence, à des actions illégales", rappelle aussi que selon l'ADB tant de personnes, de compagnies et de pays étant responsables du fiasco, il ne fallait pas en rendre responsable une personne unique. Selon un rapport publié par G.W. le 18 novembre ("Taking a cut"), le sanctuaire de Vie sauvage du mont Aural est particulièrement pillé par toutes les institutions gouvernementales, agences, directions, police locale et nationale, armée, unités de garde-du-corps, y compris les agences chargées de la protection du sanctuaire. "La corruption est si ré-



Sa Majesté le Roi Norodom Sihanouk reçoit des mains de Me Michel Buisson et de Gilbert Guillaume, ancien président de la Cour Internationale de Justice, un nouvel exemplaire de l'arrêt de la Cour de Justice Internationale de La Haye du 15 juin 1962 restituant au Cambodge le temple de Preah Vihear, lors d'une réception offerte par Sa Majesté le Roi Norodom Sihanouk aux participants de la session de l'Académie de Droit Internationale de La Haye (cn 223). L'exemplaire original a été détruit par les khmers rouges. Rétabli à l'initiative de Me Buisson, ce nouvel exemplaire figurera dans son étui de maroquin bleu dans le Musée du Palais Royal.

pandue, écrit Jon Buckrell, qu'il est impossible que les plus hauts responsables en soient pas au courant". [d'après communiqué e-mail de *Global Witness*].

Où, ces coupes illégales ?

Le ministre de l'Information Khieu Kanharith: "si *Global Witness* sait où se passent les coupes illégales, qu'il en informe le gouvernement et nous sévirons". [d'après *Kampuchea Thmey* 20.11., trad. *The Mirror*]

La plantation Pheapimex: justifiée

Le projet de *Pheapimex* de planter 30 000 ha dans le district de Krakor, province de Pursat (cn 224) est légal, et il est justifié, répond aux protestations le directeur des Forêts Ty Sokhun. La replantation d'une zone qui devient stérile, et la construction d'une usine, créeront des milliers d'emplois et seront bénéfiques pour la région. La direction des Forêts projette de rétablir pour 2015 une couverture forestière de 60 % de la surface du pays, avec des essences à pousse rapide, acacias et eucalyptus. La Malaisie, la Thaïlande poursuivent des politiques semblables. (d'après *Kampuchea Thmey* 18.11, trad. *The Mirror*)

Cimenterie à Chakrei Ting

La société chinoise *Shanghai Construction Group* va investir avec *Cambodia Cement Chakrey Ting Factory (AZ Group)* 70 millions de dollars dans la cimenterie de Chakrei Ting (RN3, au nord de Kampot). Le Cambodge importe pour 50 millions de dollars de ciment par an. La construction durera 3 ans. L'usine produira 80 millions de tonnes par an. [d'après *Sahassavoat Thmey* 19.11., trad. *The Mirror*]

Banque mondiale: sociétés punies

Ayant découvert des irrégularités dans les procédures d'acquisition de motos destinées aux démobilisés, un contrat de 6,9 millions de dollars, la Banque mondiale réclame 2,7 millions de dommages à quatre compagnies, *Thales Engineering and Consulting* (France), *Jiangmen Zhongyu Motor Group Co* (Chine) *Cambodia Royal Auto Manufacturing* (Cambodge) et *SPLJ* (Cambodge), qui seront interdites de contrats pendant un an, et à 5 personnes. [d'après *Rasmei Kampuchea* 26.11., trad. *The Mirror*]

votre traiteur

Comme à la Maison, Delicatessen
Restaurant, Boutique & Traiteur

13 rue 57 - 012 360 861 - 012 951 869
www.commealamaison-delicatessen.com